

Terrible Bivouac, fait d'hiver glaçant et coup de théâtre

Le public assiste, dans le froid, à une épopée tragique dans le Massif du Mont-Blanc. Une histoire vraie, un récit aussi terrifiant qu'édifiant.

Entretien

Pierre Guillois, artiste associé au Quartz, metteur en scène de *Terrible Bivouac*.

En 1956, deux jeunes alpinistes meurent dans le Massif du Mont-Blanc, par moins 20°. Leur calvaire a duré 10 jours, suivi en direct à la radio. Cette tragédie a fondé les secours modernes en montagne. Pourquoi vous êtes-vous intéressé à ce drame ?

J'ai lu cette histoire édifiante par hasard. Ce qui m'a touché, c'est ce qui arrive humainement, ça dépasse la problématique montagne. Le drame est tel, l'acharnement du destin sur ces deux jeunes hommes si violent, que l'histoire devient une tragédie. Qui oserait accuser quelqu'un de ne pas avoir risqué sa vie pour en sauver une autre ? On tient là une dimension universelle...

On apprend que les guides de Chamonix, qui ont refusé de porter secours aux alpinistes, n'en sont pas ressortis indemnes...

À tel point que l'on ne pourra pas jouer *Terrible Bivouac* à Chamonix. Où on nous a dit que les blessures n'étaient pas encore refermées. Traumatismes, complexés, montrés du doigt, certains guides de l'époque sont encore vivants. On les voit pleurer dans un documentaire (1)... Mais hors de question de donner des leçons. Le temps a passé, nous permettant de poser l'histoire avec le moins de passion possible.

Quelle mise en scène avez-vous adoptée ?

C'est une forme de veillée, un récit que l'on écoute, raconté par trois artistes fabuleuses : Marianne Lewandowski, Odile Sankara, Catriona Smith Morrison. La musicienne Yoko Nakamarura, de l'ensemble Mathews, soutient leur récit en jouant du clavecin, instrument qui possède une forte capacité d'évocation macabre. Elles réussissent, pendant presque deux heures, à nous tenir en haleine avec cette chronique extrêmement complexe, où sont détaillées les données techniques et physiques, le parcours des alpinistes, l'aspect historique... C'est un texte qui nous fait ressentir des émotions très fortes.

C'est à la fois documentaire, poétique, métaphorique. Mais il n'y a rien de spectaculaire, ce serait indécemment sinon...

Pourquoi avez-vous choisi des interprètes féminines ?

C'est une histoire d'hommes exclusivement. J'ai donc eu cette intuition de faire entendre des voix féminines. Comme les actrices ne sont pas françaises, leurs différents accents corsent encore plus l'affaire. Du coup, ces conteuses font preuve d'une précision et d'une technique vocale extraordinaires.

Vous insistez sur le fait que le public doit venir habillé très chaudement, se munir de duvets, pour affronter cette pièce...

Les spectateurs se retrouvent en situation de bivouac, assis par terre sur des cartons. Spartiate mais idéal pour se retrouver transporté sur les lieux du drame. Après la représentation, on va réchauffer le public, moralement et physiquement. Car les gens sont éprouvés, ils ressentent le besoin d'en parler. Le spécialiste de cette histoire, Yves Ballu (2), qui m'a

ouvert ses archives et permis de rencontrer des protagonistes, en a lui-même été bouleversé à la première représentation. Braseros, vin chaud, Matthieu Bouchain, de la C^{ie} de rue Théâtre public, a conçu une « installation feu », qui devrait agir comme un baume...

Recueilli par
Frédérique GUIZIOU.

(1) « Les naufragés du Mont Blanc », documentaire de Denis Ducroz, sur www.co-errances.com

(2) yvesballublog.canalblog.com

Mardi 5, mercredi 6, vendredi 8, mardi 12, mercredi 13 et vendredi 15 à 20 h 30, jeudi 7, samedi 9, jeudi 14 et samedi 16 à 19 h 30, au Fourneau, port de commerce. Tarif unique : 10 €. Résas. 02 98 33 70 70. Restauration sur place.

Samedi 9, à 16 h 16, au Fourneau, table ronde « sauvetage en mer/sauvetage en montagne », entrée libre.



Around Pierre Guillois, metteur en scène de « Terrible Bivouac » (premier plan à droite), l'équipe investie dans ce récit de montagne, chronique d'un sauvetage désastreux qui a bouleversé la France à Noël 1956.

Les incontournables

Hommage à Dominique Bagouet

Dans une forme originale à mi-chemin entre le spectacle et la conférence, Dominique Jégou présente un répertoire dansé extrait de pièces de Dominique Bagouet, chorégraphe majeur du XX^e siècle.

Samedi 9, 20 h 30, Le Mac Orlan, de 5 à 8 €.



Nicole Ferroni

Révélee par ses passages dans l'émission *On ne demande qu'à rire* de Laurent Ruquier, Nicole Ferroni présente son premier spectacle : *L'œuf, la poule, ou Nicole ?*

Vendredi 8, 20 h 30, espace Kéraudy, Plougonevelin, de 10 à 25 €. Rens. 02 98 38 00 38.



L'orchestre souterrain

« L'orchestre souterrain » désigne ces musiciens exilés qui jouent dans le métro parisien. Le réalisateur Heddy Honigmann les a rencontrés et a écouté leur histoire. Projection suivie d'une rencontre avec le critique Arnaud Héé.

Jeudi 7, 20 h 30, cinéma Le Bretagne, Saint-Renan, 3,50 €.



Bi-portrait Phelippeau/Kevarec

Le chorégraphe et danseur Mickaël Phelippeau (*photo*) a initié une démarche artistique intitulée « bi-portrait ». Elle est à la fois un désir « d'aller vers » et « un prétexte à la rencontre ». On découvrira ici la rencontre qui a eu lieu avec le joueur de cornemuse Erwan Keravec.

Jeudi 7, 19 h 30, Le Quartz, 10 €.



Arch Woodmann et BRNS

BRNS (prononcez Brains) et Arch Woodmann (*photo*) ont en commun le goût des explorations soniques hors normes et des formats curieux. Et pourtant, il s'agit bien là de pop accrocheuse et dansante.

Mercredi 6, 21 h, La Carène, de 12 € à 16 €.



Récital pour deux pianos

Vanessa Wagner et Aurélien Richard proposeront un récital où le dialogue galant de Mozart côtoiera l'élan lyrique de Poulenc, tandis que la légèreté et la poésie de Stravinsky se frotteront au virtuose « tourbillon fantastique et fatal » de Ravel.

Jeudi 7, 20 h 30, Le Quartz, de 14 € à 27,50 €.



Soirée Rock-Metal

Au programme de cette soirée Rock-Metal organisée par l'association Destrock : Voight Kampff (Quimper), Deficiency (Alsace-Lorraine, *photo*), Silent Dawn (Brest) et Anthares (Morlaix).

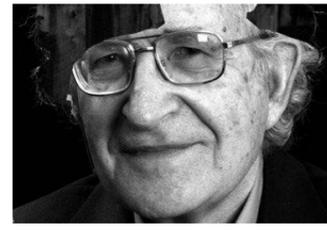
Samedi 9, 20 h, maison de quartier de Bellevue, espace Léo-Ferré, 7 €.



Révoltes Logiques: Noam Chomsky

Mélanie Jouitteau propose une lecture d'extraits de Noam Chomsky, linguiste et anarchiste américain. Elle lira quelques morceaux choisis centrés sur ses écrits concernant la propagande d'État et les médias.

Jeudi 7, 19 h, L'Cause, 4, rue Ernest-Renan, prix libre.



16 ans ou presque

À 34 ans, Arnaud Mustier, avocat et philosophe, est un symbole de réussite et d'excellence. Jusqu'au jour où il est pris d'étranges pulsions et se découvre quelques boutons d'acné... Rencontre avec l'équipe du film après la projection.

Samedi 2, 14 h, Multiplexe Liberté, 5,50 €.



La Parole de Mora : voyage dans l'imaginaire

La dernière pièce d'une trilogie qui montre comment les histoires embellissent la vie. À voir dès 8 ans.

Trois questions à...

Juan Perez Escala, conteur et marionnettiste argentin, directeur artistique de la compagnie Singe Diesel installée à Brasparts.

Comment décririez-vous l'univers de votre compagnie ?

La compagnie est très imprégnée des imaginaires bretons et sud-américains. Personnellement, j'aime beaucoup la réalité magique argentine, autant dans la BD que dans les romans de Jorge Luis Borges ou de Gabriel Garcia Marquez. D'une façon générale, on aime travailler l'imaginaire de façon poétique.

Que raconte La Parole de Mora ?

Cette pièce raconte l'histoire de Mora, une jeune adulte qui voit des êtres imaginaires. Un jour, elle tombe amoureuse de Michel, un jeune héros de série télé. Pour fuir le chagrin causé par sa mort, Mora part retrouver sa grand-mère en Bretagne. Où elle décide de partir à la recherche de Michel et s'aventure dans l'autre monde, le Youdig. Korrigans, « korils » et « bouqueteux » la guident



Ludmila Besnard, Antonin Lebrun, Juan Perez Escala, Thomas Civel, Julie Fauglas et Nicolas Soulier sont impatients de présenter « La Parole de Mora ».

alors dans sa quête et l'aident à comprendre le sens de sa vie.

Quels sont les thèmes abordés dans la pièce ?

La Parole de Mora est la conclusion d'une trilogie sur l'imaginaire dont le thème principal est « Comment les histoires rendent la vie plus belle ». La pièce aborde également le thème

de la beauté, du rapport à soi. *La Parole de Mora* peut ainsi être considérée comme une simple aventure pour les enfants mais, aussi, comme la source de questionnements philosophiques pour les adultes.

Mercredi 6, 15 h, vendredi 8, 19 h 30, samedi 9, 17 h, La Maison du Théâtre, 8 €. À partir de 8 ans.

À l'œil

Les statues de Maître Li vont quitter le vallon

Derniers jours pour admirer les grandes statues de bronze au vallon du Stang-Alar : l'exposition prend fin le 15 novembre.

Treize statues de bronze à taille humaine, représentant des habitants d'un village chinois entre 1930 et 1960, sont disséminées dans le jardin botanique pour cette exposition des œuvres de Maître Li Xiao-Chao, *Mémoire de villages*. Une série de 26 encres est aussi présentée dans le pavillon d'accueil. Après sept mois de présence, les treize statues vont quitter le jardin pour regagner la Chine.

Cette installation est le fruit d'un partenariat entre le Conservatoire et l'Institut Confucius, sur une idée d'Henry Castillon, conseiller en relations entre l'Europe et l'Asie. Elle aura attiré beaucoup de monde au Conservatoire. « **Fin septembre, on estimait à 200 000 le nombre de visiteurs venus admirer les œuvres, indique Paulette Dubois, présidente du Conservatoire. Ce fut un grand plaisir de créer une rencontre entre le patrimoine naturel du Conservatoire et le patrimoine culturel des statues de Maître Li.** »

Le sculpteur chinois Maître Li Xiao-Chao a choisi le vallon du Stang-Alar



Le sculpteur Maître Li XiaoChao (au centre), devant sa statue fétiche, avec les organisateurs de l'exposition.

parmi les décors du reportage que lui consacre CCTV, la chaîne nationale chinoise. L'installation fait aussi le bonheur de son créateur : « **La nature rend hommage à mes œuvres** », a-t-il dit. Une de ses statues restera sur le territoire français : un cadeau de la Chine au siège de

l'Unesco, entre Giacometti et Miró...

Mémoire de villages, jusqu'au 15 novembre au Conservatoire botanique national. Horaires sur www.cbnbrest.fr ou au 02 98 41 88 95. Accès gratuit.